

Le corps de la baleine , chroniques.

Le deuxième voyage.

Puis, j'admis le surréalisme de la dualité de la baleine.

Vaisseau comme carcasse, elle était notre abri.

Une fois je m'étais éloigné, mais naviguant sur l'immobilité grise, régulièrement venu me servir, finalement, j'embarquais à nouveau pour m'apercevoir que le changement ne venait pas des capitaines, mais se trouvait en moi.

Discrètement, nouvelle cabine, plus petite et sur un pont entouré de capitaines amis, du moins le croit-on toujours au début. Dans une proche cabine, un vieux compagnon de route. Dans d'autres, de jeunes matelots aux passés variés, certains peut-être d'un cayenne.

Et je me mis à l'ouvrage. Puis je pris mes aises. Mais ne voulais pas, non, pas, redevenir capitaine, l'avenir me dira donc qu'on ne choisi pas de l'être ou de ne pas, sur la baleine, le vaisseau aux 100 capitaines.

Et puis il y eut des campagnes, je me refusais beaucoup d'y participer, bien que résidant à côté d'une de nos Sainte-Barbe... Parfois tout de même j'osais apporter un tonneau de poudre, ou un de rhum sur le pont lors d'un affront. Me rappelant toujours que je ne buvais plus de rhum, et le rappelant à ceux qui m'en demandait.

Je voyais venir la voie d'eau. Mais la voie de rhum était plus importante.

Aujourd'hui je vois avec plus de douceur ces campagnes dont je tairais les massacres, et parfois même, les yeux non rougis, je me place sur la liste des volontaires, du côté des sextants, de l'infirmerie ou de l'intendance, et quelques fois même, avec un certain plaisir, sur le pont, sabre au clair. Je goûte à nouveau, aguerris, au sel sur ma peau et chante avec les autres matelots, la chanson de la baleine aux 100 capitaines et qui, à mesure des campagnes, ne sont plus bien nombreux.

Les capitaines, nous ne les avons pas perdus dans les batailles, ou peut-être quelques uns, au même titre que les matelots, juste qu'à présent les plumes décorent d'autres oripeaux que nos chapeaux !

D'aucunes sur la figure de proue, d'autres accrochées en gerbes sur nos mats, égayent vaillamment la baleine, la si notre baleine.

TERRE EN VUE !!

C'est ainsi qu'un jour nous avons commencé les corvées du matin, au son douloureux de la vigie de garde. Pauvre vigie ne se remettra pas d'avoir lorgné ça.

Silence de mort et voiles en berne. La Terre en vue annonce la fin du voyage.

Mais les vents nous furent favorables.

C'est à dire que les vents tombèrent et le vaisseau ralentit. Ralentit. Ralentit... Et ralentit encore.

Quel paradoxe que faiblesse des vents comme bénéfique pour un vaisseau comme le notre, notre fameux 3 mats qui en comporte bien plus...

Aurons assez de chaîne pour jeter l'ancre là où nous nous trouvons, nous demandions nous. Qu'importe, nous allons tenter de la jeter.

Mais l'inéluctable était là, et le fond, un sable mou dans lequel l'ancre ne tenait pas.

Lentement, mais indubitablement, nous filions vers le rivage.

Nous aperçûmes alors les autres navires, gardant leur distances de nous, mais ne montrant pas de signes d'hostilité, qui naviguaient ou mouillait dans les mêmes eaux que nous.

Nous vîmes ainsi nombreuses chaloupes se diriger vers nous, drapeaux blancs et émissaires.

Nous ne savions pas forcément comment réagir, et nous tenions les torches allumées, les canons malgré tout, cachés, mais prêts au feu...

Nous en laissâmes aborder quelques uns, quelques unes.

Ai-je précisé d'ailleurs la mixité des équipages de la baleine, c'est un fait rare et appréciable, humains, humaines et divers animaux se côtoient, c'est un joyeux capharnaüm mais vaguement difficile à vivre, aucun de nous n'étant fait, ne l'oublions pas, pour vivre en mer, aucun, sinon la baleine elle même.

Ces émissaires, nous les accueillîmes différemment. Tant du fait parfois qu'ils venait du rivage, et ne parlaient pas exactement notre langue ni nous la leur, que du fait que nous n'étions pas toujours en mesure de les bien accueillir. Le mouillage du navire nous fit voir le nombre incroyable d'avaries, de voies d'eau et de défauts d'organisation de l'équipage aux 100 capitaines, devenus 200 mousses...

Malgré tout, malgré tout, nous eûmes de belles rencontres, et même purent avoir des échanges de denrées, d'outils, de savoirs, et bien sûr, embarquer de nouveaux membres d'équipage, comme en perdre, qui trouvèrent d'autres navires pour continuer leur voyage, certains même, à ce que j'ai pu apprendre avaient quitté La Baleine pour rejoindre la Terre, dont la vue s'approchait certains jours, s'éloignait à d'autres...

C'est là que je fis un voyage, moi aussi, une petite frégate me proposa de visiter une île lointaine de cette Terre en approche, une île qui fut une colonie de notre Terre d'exil, une île où donc on parle une langue que je connais. Je pris le temps de la réflexion, et décidai de m'accorder ce voyage. J'en reviendrais, c'est sûr, la frégate en question mouillait sur la Terre à présent, et si elle allait sur cette île, elle se devait de retourner à son nouveau port d'attache.

J'écris cette chronique depuis cette île, présentement, et le retour se fait proche. Je suis bien heureux de mon voyage, et rapporte avec moi un grand nombre de souvenirs, des denrées et des ouvrages, des techniques nouvelles et des voies maritimes à tenter. De nouveaux compagnons qui nous rendrons visite et nous accueilleront volontiers.

Et surtout, je reviens revigoré, la barbe drue, les cheveux noués d'un ruban nouveau et même, contre toute attente de ma part, le sabre aiguisé, et pire, c'est un sabre neuf, façonné pour ma main par un artisan de cette île, un sabre dont je ne connais pas encore le maniement...

Pas encore.

TERRE EN VUE...

Notre artillerie ne pointe plus les vaisseaux qui mouillent et naviguent alentours...

TERRE EN VUE !!!

Nous alignons La Baleine, pièces de fontes, gueules de dragons, le flanc percé, lucarnes ouvertes...

HISSEZ LE DRAPEAU NOIR !!

La Baleine pointe les bouches d'acier en direction de la

TERRE EN VUE !!!!!

Nous ne tirerons pas sur les drapeaux blancs.

DRAPEAU NOIR HISSÉ !!!

Oui, nous accosterons, mais aucun de nous de gigoter sur une de vos potence, pas de mousse en prison, que nous vaudra la Terre des vaches ? Nous ne voulons pas juste finir dans vos tavernes et oublier la mer, fut elle grise bitume, dans les vapeurs de vos alcools et les volutes de votre opium !

Vos bordels ne nous concernent pas, les femmes et les hommes de La Baleine tentent de vivre libres, et s'ils n'y arrivent pas tous les jours, et si certains tombent ou se laissent embarquer sur vos navires sans plus de négoce ou pour quelques piastres, ce n'est pas notre affaire, nous savons nous unir comme nous désunir, nous armer comme nous désarmer, nous tromper et viser juste, nous sommes des diables, nous sommes des dieux, ce qui fait de nous des hommes, des femmes, traitez nous de même..

TERRE EN VUE !!!